

qu'il ne doit pas se laisser sitôt d'attendre. Enfin, pendant que les uns l'accusent d'opiniâtreté et d'aveuglement à vouloir rester encore au ministère malgré tant et de si grandes manifestations d'improbation, il en est d'autres qui s'indignent de ce qu'on ne veut pas lui laisser au moins le temps et l'occasion de manifester ses intentions par ses œuvres; qu'il y a injustice à lui refuser quelques mois, après avoir accordé plus d'une année d'inaction sans se plaindre, dans une circonstance toute récente. On doit comprendre que, dans une telle diversité d'opinions et de sentimens, il est bien difficile, et à peu près inutile, de tenir nos lecteurs au courant des prétentions de chacun. Aussi n'avons-nous fait ce résumé que pour faire comprendre l'impossibilité où nous sommes de pouvoir donner encore quelque chose de positif et de certain, si ce n'est que les bruits qui faisaient rappeler sir Charles Metcalfe sont faux, que S. Ex. paraît disposer à tenter tous les moyens possibles avant d'abandonner la partie; et que le médecin, qui avait été envoyé d'Angleterre pour extraire le chancre qu'il avait à la joue, a fait l'opération avec tout le succès désiré. M. Viger est à Kingston depuis quelques jours. Peut-être va-t-on finir par prendre de nouvelles mesures, mais rien n'a encore transpiré.

On a trouvé entre Contrecoeur et Sorel le corps d'un noyé dont voici le signalement: Il avait à peu près 25 ans, cheveux noirs, surtout d'étoffe gris cendré, veste et pantalon de drap bleu, caleçon de toile du pays, double chemise de coton une blanche sous une barée, un stock, des bottes noires, plusieurs figures piquées sur les bras, principalement le saint nom de Jésus, et les lettres J. B. L. sur le bras gauche. Si les parens du défunt veulent avoir d'autres renseignements, ils pourront s'adresser au Curé de Contrecoeur.

Il paraît que la révolution qui a éclaté à St. Domingue (Haïti), au lieu d'être réprimée a pris un caractère d'extension et de gravité qui devient maintenant difficile à arrêter. Quoique les dernières nouvelles fussent peu certaines, néanmoins il y avait tout lieu de croire, aux dernières dates, que les mulâtres et les blancs qui, comme l'on sait, possédaient toute autorité, avaient été repoussés sur plusieurs points par les noirs, et que ces derniers s'étaient déjà emparés de quelques places importantes. Si la liberté est un bien infiniment désirable, il est bien pénible pourtant de laisser des peuples s'agorger mutuellement avant de les mettre en état de pouvoir profiter de ce bienfait. Il n'y a donc point de doute que ce serait leur rendre un service éminent que d'y rétablir l'ordre et la paix; et probablement, du moins nous l'espérons, que quelque puissance Européenne finira par y interposer son autorité. Autrement il serait bien à craindre que l'émancipation eût été pour eux un malheur plutôt qu'un bonheur. Car, si nous en jugeons par les autres pays de l'Amérique du Sud qui se sont émancipés de leurs-mères patries, nous serions forcés d'avouer que l'avantage qu'ils en ont retiré n'est pas encore certain et que les guerres continuelles qui y régneront depuis ce temps là, donnent lieu d'en conjecturer tout le contraire. Nous disons conjecturer, car jusqu'à présent nous n'avons que peu de renseignemens sur ces contrées, et encore sont-ils bien incomplets. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que les différentes Républiques du Pérou se faisaient tout dernièrement une guerre très acharnée et qui pourrait bien ne pas finir encore de sitôt, quoiqu'il paraisse pourtant maintenant certain que les provinces unies viennent de remporter une victoire complète sur Rivera, le général de l'armée du nouvel Etat Oriental de l'Uruguay.

Au moment de mettre sous presse nous apprenons, par un navire arrivé de Rio Grande [Brésil], en 47 jours, que le général Rivera avait réussi à rentrer dans Montevideo; et à y introduire un puissant renfort et des approvisionnements considérables pour la garnison. On ne donne d'ailleurs aucuns détails sur ce fait qu'il est vrai, prolongera sans doute longtemps encore la guerre désastreuse.

L'*Hibernia* est arrivé à Boston dimanche dernier. Les nouvelles que nous ayons pu recueillir jusqu'à présent, ne nous paraissent ajouter que peu de chose à ce que nous savions déjà. La sentence de M. O'Connell et de ses co-accusés n'a pas encore été prononcée et par conséquent cette affaire est toujours dans le *statu quo*. Rien n'a encore transpiré, qui puisse faire pressentir quel sera le résultat de sa condamnation.

En Angleterre, la place de chef de la justice, laissée vacante par la mort de lord Abinger, a excité la convoitise et a été cause de beaucoup de commentaires

et de spéculations, comme c'est l'ordinaire. Mais la nomination du procureur-général, sir Frédéric Pollock, à cette haute dignité, celle du solliciteur-général, sir William Follett, à la place de procureur-général et celle de M. Thessiger comme nouveau solliciteur, a déjà mis fin à toutes les conjectures. Dans le parlement, rien d'intéressant n'avait été agité sur les affaires du Canada.

En France, Louis-Philippe continuait ses poursuites contre la presse. Les éditeurs de la *Gazette de France* et de la *Nation* avaient été condamnés chacun à une année de détention et à 12,000 fr. d'amende, comme libellistes. Le libelle était contenu dans une lettre écrite par M. de Rochefoucauld, duc de Doudaiville, publiée par la *Gazette* et reproduite par la *Nation*. Mais cela n'empêchait pas l'épiscopat de poursuivre sa glorieuse entreprise. Les évêques de Bourges, de Clermont, de St. Flour et du Puy, ont aussi présenté en commun une adresse au roi sur la liberté d'enseignement. Cette adresse démontre la nécessité de baser tout système d'éducation sur la religion, se plaint que l'esprit qui anime l'Université est irrationnel et tend à substituer une philosophie incrédule à la salutaire influence de la religion.

L'Espagne paraît encore tranquille, quoiqu'il y eût, dit-on, des craintes de conspiration de la part des Carlistes. Mais ce n'était que des rumeurs.

Le Portugal paraît plus agité. L'insurrection d'Almeida qu'on avait crue comprimée, paraît plus inquiétante que jamais, si on en croit certains rapports. Mais comme ces nouvelles ne nous sont encore parvenues que par les papiers marchands, peut-être sont-elles exagérées.

Pour ce qui regarde l'Italie, Naples et la Sicile, ce sont toujours les mêmes bruits et probablement toujours les mêmes faussetés.

En Grèce, la nouvelle constitution était enfin terminée, agréée et sanctionnée par le roi Othon et proclamée.

La sublime Porte a enfin cédé aux représentations des ambassadeurs d'Angleterre et de France et a promis solennellement de prendre des mesures pour empêcher que tout chrétien qui, après avoir embrassé le mahométisme, reviendrait au christianisme, ne fût être exécuté, ni vexé en aucune manière.

#### NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

*Adresse à la reine.*—Les catholiques d'Hamilton se sont assemblés lundi dernier au soir, d'après avis public, à l'église de Ste. Marie, sous la présidence de M. le vicaire-général Macdonald, pour passer des résolutions et voter une adresse à la reine, improprant la conduite arbitraire, injuste envers les accusés et injurieuse à tout le corps catholique, que les officiers de la couronne ont tenue dans le procès d'Irlande, en excluant tous les catholiques du jury. Le rév. président parla avec chaleur de la politique du gouvernement anglais; qui flétrissait ainsi, non seulement huit millions de ses sujets d'Irlande, mais tous les catholiques du monde entier. "Devons-nous, dit-il, être traités comme des parjurés parce que nous ne voulons point souscrire aux 39 articles? Et faut-il que notre loyauté soit calomniée et nos personnes insultées par des procédés si tyranniques et si inouïs? Non! il mentent ceux qui nous accusent de déloyauté; être loyal est de l'essence de notre sainte religion; notre devise est: "Craignez Dieu et honorez le roi," et parce que le gouvernement ne peut pas nous forcer, après trois cents ans de patientes souffrances, d'avaliser son *credo* parlementaire, il cherche à nous écraser par des actes d'arbitraire militaire et civil. Faisons donc de courageuses remontrances contre une pareille tyrannie, et que notre gracieuse et bien aimée reine sache que nous ne le cérons à qui que ce soit en loyauté envers S. M. et son gouvernement, mais que nous ne souffrirons point, sans remontrances, qu'on nous prive des droits dont jouit la secte la plus méprisable dans ses états. Notre loyauté à nous est basée sur des principes religieux, et non sur l'intérêt personnel. Elle n'est pas comme la loyauté dont les origines sont profession, une loyauté conditionnelle, qui ne doit durer, comme ils le déclarent, qu'aus-i longtemps que leur secte soi-disant nationale ne sera soutenue, choyée et dorlotée par l'état."

Le révérend orateur entra dans de longs détails statistiques sur les diverses communautés chrétiennes dans la Grande-Bretagne et le reste de l'Europe, et démontra clairement que dans les possessions britanniques seules les catholiques l'emportaient en nombre sur toutes les sectes protestantes réunies; et il termina en remarquant que la mesure blesserait les sentimens de tous les catholiques de l'univers, et que leurs certaines de millions de voix ne feraient entendre qu'un seul cri, celui de la détestation des actes coercitifs et impérieux du soi-disant gouvernement libéral anglais envers ses sujets catholiques d'Irlande.

Les résolutions et l'adresse, qui sont couchées dans un langage respectueux mais énergique, ont été adoptées à l'unanimité. *Canadien.*

PROVINCES D'EN-BAS.

—Mgr. Walsh, coadjuteur d'Halifax, débarqua à Liverpool le 14 mars, était à Paris le 17, et arriva à Marseille le 24, ayant fait en vingt jours un voyage de 3100 milles. Il était rendu à Rome le 27 mars. *Idem*